

# Se reconstruire après un cancer à la Maison Noé

**SANTÉ** Dans le 17<sup>e</sup>, ce nouveau centre regroupe tous les soins secondaires aux traitements oncologiques, notamment la médecine réparatrice

Un faux cerisier du Japon apporte une touche fleurie dans la salle d'accueil aux murs clairs ; des photos de paysages lointains ornent les murs. Tout a été fait pour que la Maison Noé\*, institut pour la prise en charge des effets des traitements oncologiques, dans le 17<sup>e</sup>, ne rappelle pas l'ambiance de l'hôpital.

Marianna (le prénom a été changé), une habitante de l'Essonne, en a poussé la porte dès l'ouverture, fin février. Cette femme de 58 ans a été opérée d'un cancer du sein. « J'ai trouvé là tout ce qui me manquait pour me reconstruire au niveau physique et psychologique, témoigne-t-elle. Ce cocon sans personnel en blouse est très apaisant. » Après la chimiothérapie, sa tignasse couleur châtain a repoussé de façon clairsemée.



La salle d'accueil de la Maison Noé, dans le 17<sup>e</sup> arrondissement. MAISON NOÉ

Cette employée en parfumerie a reçu une greffe de cheveux. « Ce n'est que de l'esthétique, mais c'est si important. La Sécurité sociale donne droit à une prothèse capillaire par an, qui s'abîme vite. J'ai pensé aller

en Turquie ! » L'intervention, toute une journée, coûte 5 000 euros. Marianna n'a réglé que 1 500 euros, de façon échelonnée. « Nous pratiquons la modération lucrative : l'intérêt du patient doit

prévaloir sur l'aspect pécuniaire, souligne Manon Rouas, psychanalyste et cofondatrice de cette association avec Olivia Maison et Gustin Hocine. Il reste néanmoins important de financer sa guérison, même au minimum, dans l'idée de se donner de la valeur à soi. » Après un premier rendez-vous gratuit, les consultations auprès de 25 praticiens coûtent pour la plupart 80 euros : kinésithérapie, thérapie conjugale, diététique... Les interventions au bloc reviennent plus cher, telle la dermopigmentation des aréoles pour finaliser la reconstruction mammaire (550 euros par sein).

## Aide pour les patients démunis

Manon Rouas avait ouvert la clinique de médecine esthétique Marignan dans la rue voisine, avec la même équipe. « Nous recevons de plus en plus de patients démunis, en chimio, radiothérapie ou hormonothérapie », explique l'entrepreneuse de 46 ans. Quelques autres structures existent,

comme la Maison RoseUp Paris (12<sup>e</sup>) ou l'Institut Rafaël (15<sup>e</sup>). « Mais nous centralisons encore davantage ces soins, dont la médecine réparatrice, afin qu'on n'ait pas à se débrouiller seul pour des rendez-vous dispersés à travers tout Paris. »

Si le terme Noé évoque l'arche de la Bible, symbole de renouveau, il est aussi l'anagramme de « néo », diminutif de néoplasme, qui désigne une tumeur. « Nous, médecins, nous focalisons sur l'intervention et moins sur les retentissements sur la vie intime, familiale ou professionnelle du malade, reconnaît Julien Seror, chirurgien cancérologue à la clinique Saint-Jean-de-Dieu (7<sup>e</sup>). Ces déséquilibres peuvent être contrebalancés par ce genre de structures qu'il est important d'externaliser, à l'atmosphère chaleureuse pour sortir du pathos. » ●

MATHILDE GIARD

\* 10, rue Villebois-Mareuil (17<sup>e</sup>).  
Tél. : 01 79 75 07 20. lamaisonnoe.fr